1 MOIS / 1 PAGE

Le Monde Illustré publié en 1923 fait un état des lieux de la reconstruction d'après guerre des infrastructures industrielles de Roubaix/Tourcoing. A partir de septembre, retrouvez chaque mois sur le site non-lieu.fr une page commentée de cette revue culte.

Voici la première!

C'est comme lorsque l'on ressort une vieille photo de classe, on commence par regarder la tête que l'on avait avant de voir celle des camarades.

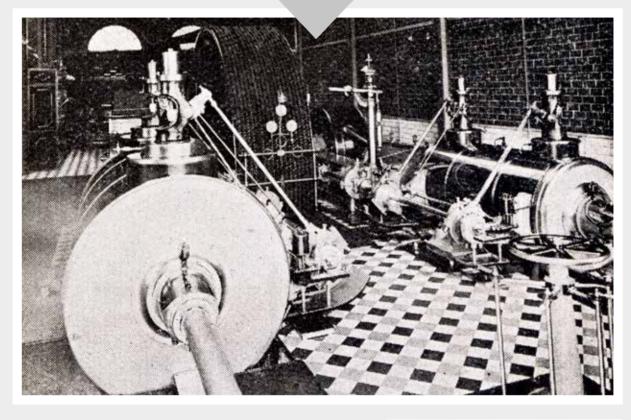
Depuis 2002, l'association le Non-Lieu habite au 117 rue Montgolfier à Roubaix dans l'ancienne usine Cavrois-Mahieu & fils, c'est donc à la page 91 que l'on ouvre le Monde Illustré de 1923.

Pas de photos des extérieurs de l'usine, il faut dire qu'elle n'en impose pas dans le paysage urbain. Seules ses deux grandes cheminées soeurs permettent de la repérer dans le quartier. Les filatures de coton visent la quantité, leurs 4 ou 5 étages émergent de la ville leur donnant la stature de châteaux, de châteaux de l'industrie.

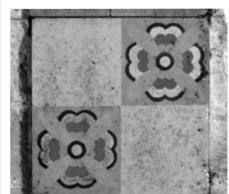
Pour la laine, c'est différent, c'est plus délicat. De dimension modeste, l'établissement Cavrois-Mahieu & fils mise sur la qualité du produit en partant de la laine peignée, en passant par la teinture, le filage, le retordage pour arriver aux précieux draps de laine pour costumes d'homme.

Pas de photos non plus de la rutilante machine à vapeur. Tant pis, nous ne connaîtrons probablement jamais la salle des machines qui se situait à l'emplacement de l'actuelle terrasse du Non-Lieu. Ou tant mieux, cela nous invite à regarder les autres portraits d'usines.

Notre salle des machines devait ressembler à celle de la page 150.



En regardant mieux les murs de l'usine Cavrois-Mahieu & fils, on redécouvre d'ailleurs le carrelage d'origine, on devine d'anciennes fentes par lesquelles passaient les courroies permettant à la machine à vapeur d'entraîner l'arbre principal sur lequel se branchaient les arbres secondaires suspendus sous les sheds des ateliers.



On se plonge maintenant dans la photo du bas de la page pour y retrouver une forêt de courroies, chacune faisant tourner un métier à tisser. La machine à vapeur à l'arrêt, c'était toute l'usine qui s'arrêtait.

On ne voit pas tout de suite ce visage de femme évanescent derrière le métier à tisser du premier plan. Mais ensuite, on ne voit plus que lui. Non, il y en a aussi un autre un peu à droite et avec un peu d'imagination beaucoup d'autres encore.

Le texte nous apprend qu'ils étaient 500 ouvriers et ouvrières à travailler chez Cavrois-Mahieu & fils, sans compter les 200 de l'usine de Louviers. Paradoxe du photographe : pour montrer que tout tourne à nouveau à Roubaix après les destructions de la guerre, il faut techniquement que rien ne bouge !

Le vitrage orienté au nord des sheds permet un éclairage naturel de qualité mais pas suffisant pour le photographe souhaitant prendre une action sur le vif. Pour éviter les « bougés », les machines sont à l'arrêt, les figurants doivent tenir la pose plusieurs secondes.

Les ouvriers aux sabots de la teinturerie ont bien respecté la consigne, on pourrait croire à des personnages en cire d'un écomusée.

Pour l'atelier du tissage, la photo est ratée, l'ouvrière est partie avant la fin de la prise de vue, son visage n'est pas complètement imprimé sur la pellicule. Le photographe a saisi l'âme de l'usine, par accident.

Et il y a autre chose, cette paire de chaussures seule en premier plan. L'ouvrier se serait complètement évaporé, il ne resterait que ses chaussures ?

A moins que ce ne soit le mécanicien qui avait posé ses outils, enlevé ses chaussures pour intervenir sur un métier en panne. Ce mécanicien ne serait-il pas l'homme moustachu que l'on aperçoit plus au fond à gauche? Il ferait donc la pose en chaussettes, surpris que le photographe s'intéresse précisément au seul métier à tisser qui ne tourne pas.







